

Le discours de la puissance (celui des Athéniens).

Les arguments des Méliens : droit et justice.

La politique de puissance vue par Thucydide.

En 416-415 avant J-C, pendant la guerre du Péloponnèse entre Athènes et Sparte, la petite île de Mélos, dans le sud de la mer Égée reste neutre. Athènes, qui domine la mer, éprouve cependant le besoin de contrôler l'île pour des raisons stratégiques. Des ambassadeurs athéniens se rendent à Mélos et exigent que l'île devienne l'allié d'Athènes, ce qui implique un rapport de soumission avec le paiement d'un tribut. Sinon, l'île sera envahie et sa population massacrée. Voici comment l'historien athénien Thucydide reconstitue le dialogue entre Athéniens et Méliens.

Les Mèdes = les Perses (d'où les guerres médiques entre les Grecs et les Perses).
Lacédémone = Sparte.
Mélos était au départ une colonie de Sparte.

Les Athéniens : De notre côté, nous n'emploierons pas de belles phrases ; nous ne soutiendrons pas que **notre domination est juste**, parce que nous avons défait les Mèdes ; que notre expédition contre vous a pour but de venger les torts que vous nous avez fait subir. Fi de ces longs discours qui n'éveillent que la méfiance ! Mais de votre côté, ne vous imaginez pas nous convaincre, en soutenant que c'est en qualité de colons de Lacédémone que vous avez refusé de faire campagne avec nous et que vous n'avez aucun tort envers Athènes. Il nous faut, de part et d'autre, ne pas sortir des limites des choses positives ; nous le savons et vous le savez aussi bien que nous, **la justice n'entre en ligne de compte dans le raisonnement des hommes que si les forces sont égales** de part et d'autre ; dans le cas contraire, **les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder**.

Les Athéniens disent que⁵
la force crée le droit.
Donc, inutile de résister.

Les Méliens : Nous n'ignorons pas, sachez-le bien, qu'il nous est difficile de lutter contre votre puissance et contre la fortune ; il nous faudrait des forces égales aux vôtres. Toutefois nous avons confiance que la divinité ne nous laissera pas écraser par la fortune, parce que, **forts de la justice de notre cause, nous résistons à l'injustice**. Quant à l'infériorité de nos forces, elle sera compensée par l'alliance de **Lacédémone, que le sentiment de notre commune origine contraindra**, au moins par honneur à défaut d'autre raison, **à venir à notre secours**. Notre hardiesse n'est donc pas si mal fondée.

Les Athéniens : Les dieux, d'après notre opinion, et **les hommes**, d'après notre connaissance des réalités, **tendent**, selon une nécessité de leur nature, **à la domination partout où leurs forces prévalent**. Ce n'est pas nous qui avons établi cette loi et nous ne sommes pas non plus les premiers à l'appliquer. Elle était en pratique avant nous ; elle subsistera à jamais après nous. Nous en profitons, bien convaincus que vous, comme les autres, si vous aviez notre puissance, vous ne vous comporteriez pas autrement.

Les Méliens refusent de se soumettre et revendiquent la liberté de rester neutres. Athènes fait alors la guerre à Mélos.

[Les Athéniens] mirent à mort tous les Méliens qu'ils prirent en âge de porter les armes et réduisirent en esclavage les enfants et les femmes. Ils s'établirent eux-mêmes dans le pays, où ils envoyèrent, par la suite, cinq cents colons.

Le faible ne peut pas vaincre le fort.
=> 2 possibilités :
1) miser sur la justice ;
2) trouver des alliés.

Les Athéniens justifient leur hégémonie.

Comme Mélos décide de résister, ils l'attaquent, massacrent les hommes, réduisent femmes et enfants en esclavage.